

# Pas fous de joie mais vivants

POLITIQUE La vision des présidents des C.A. de Bozar et de La Monnaie

► Étienne Davignon et Philippe Delusinne ont réagi aux récentes coupes budgétaires fédérales.

► Satisfaits d'avoir renoué le dialogue avec Didier Reynders, ils restent vigilants.

**E**st-on dans un état de joie sans pareil ? Non ! Mais on a l'impression qu'on n'est pas mort... » La formule du vicomte Davignon, président du C.A. du Palais des Beaux-Arts, résume le ton de ce que lui-même et Philippe Delusinne, son alter ego de l'Opéra royal de la Monnaie, voulaient faire passer jeudi après-midi en rencontrant quelques journalistes.

Silencieux depuis le début de la fronde qui a fait se lever le monde culturel contre les coupes sombres dans les budgets des institutions fédérales, tout aussi silencieux après l'intervention apaisante de Didier Reynders, ministre de tutelle de leurs deux institutions et de l'Orchestre national de Belgique (ONB), les deux hommes s'exprimaient pour la première fois sur le sujet, en l'absence remarquée de Paul Dujardin et Peter de Caluwe, les directeurs des deux institutions.

**1 Les moyens, pas l'artistique.** « Il ne s'agit pas d'un débat sur l'artistique, c'est la raison pour laquelle ils ne sont pas là, justifie d'emblée le vicomte Davignon. Ce qui est en cause, c'est de savoir si on a les moyens de continuer à faire notre travail. Suite à l'intervention de Monsieur Reynders, la cure initialement prévue est un peu moins sérieuse. Mais nous ne considérons pas que tout est réglé. »

**2 De meilleures nouvelles.** Philippe Delusinne enfonce le clou : « L'ampleur de la réduction budgétaire prévue était inacceptable. Heureusement, Monsieur Reynders a su être à l'écoute de nos arguments. Depuis dix jours,

une logique d'échange et de réflexion a encadré à cette circulaire froide et sans nuances qui a profondément choqué. Toutes nos équipes sont totalement conscientes que des efforts doivent être fournis mais il y a des limites qui ne peuvent être franchies. Il faut être clair : ces derniers jours ne nous ont pas apporté de bonnes nouvelles. Seulement de meilleures nouvelles. Si les restrictions ne sont plus insupportables, elles sont toujours énormes. »

**3 Marre des rumeurs sur la mauvaise gestion.** Les deux hommes l'ont répété à plusieurs reprises : ils en ont plus qu'assez d'entendre dire que les institutions culturelles sont mal gérées. « Nous n'avons pas attendu les difficultés pour voir si on pouvait réduire les coûts sans affecter la production artistique, clame Étienne Davignon. Sur 2013-2014, nous avons fait 1,5 million d'économies par rapport à 2012. » Et de rappeler que la dotation de 13 millions sert uniquement à couvrir les frais généraux (bâtiments, électricité, chauffage et personnel). Tout le reste, soit l'activité artistique, est assumé sur recettes propres : billetterie, location de salles, sponsoring et « cette année un peu moins de 5 millions de mécénat. Par ailleurs, nous reversons en taxes diverses plus de... 8 millions à l'Etat. »

Même son de cloche chez Philippe Delusinne. « On se voit aujourd'hui mais on aurait pu se voir chaque année puisque nous avons droit constamment à de nouvelles coupes sombres dans les budgets. Et nous avons toujours répondu aux attentes. La Monnaie a digéré un déficit cumulé lié aux années où on ne se souciait pas de ces questions. Et ce, sans aucune concession à la qualité de l'artistique. »

**4 Les leçons du politique.** Pour Étienne Davignon, « on nous demande de découvrir des choses qu'on fait déjà et depuis longtemps, comme la recherche de recettes propres, les liens avec les Communautés, etc. C'est assez

agaçant ! »

**5 Rivalité ou synergies.** « Depuis 12 ou 13 ans, il n'y a aucune rivalité entre nos institutions, affirme Étienne Davignon.

Nous allons mettre en chantier une réflexion commune sur des pistes de synergie : billetterie, sous-traitance du nettoyage, etc. »

**6 Fusion d'orchestre.** Aucun représentant de l'ONB. Un signe ? « Non, on parle aussi avec eux mais leur situation est différente, avance le président de Bozar qui ne veut pas entendre parler de fusion. Dans ce domaine, son voisin est catégorique : « Sur l'idée de rapprochement entre les orchestres, ce n'est pas l'avis du C.A. qui compte. C'est celui de Peter de Caluwe et du directeur de l'ONB. C'est à eux de savoir ce qui est bon pour l'artistique. »

**7 Pistes d'économie.** « Un des sujets qui sera abordé avec le gouvernement est celui des assurances pour les expositions, explique l'homme des Beaux-Arts. C'est un des plus gros budgets pour celles-ci. Ne pourrait-on trouver une formule pour que l'État soit son propre assureur pour ses activités ayant lieu chez nous ? Le débat a déjà commencé avec la Communauté flamande pour les activités qu'elle organise au palais. Et puis nous allons lancer une fondation pour assurer une base financière permettant de diminuer les risques et de pouvoir continuer à nous engager sur la programmation plusieurs années à l'avance. » Philippe Delusinne évoque aussi diverses pistes parmi lesquelles l'abandon de certains projets. « Le projet de tunnel reliant les différentes parties de La Monnaie ne se fera pas. C'est regrettable mais pas trop dommageable. Pas comme ce que nous imposait la première circulaire. » Et de conclure : « On se réjouit d'un premier pas vers la concertation mais le combat n'est pas terminé. »

JEAN-MARIE WYNANTS

@jmwynants